

consécration épiscopale, je vais faire ici une ordination sacerdotale, et, le même jour, je vais baptiser trois belles cloches qui m'ont été offertes par les Trappistes en souvenir de mon triple jubilé. L'une, la plus grande, rappelle, dans une inscription en latin, l'anniversaire de mon jubilé épiscopal, et les deux autres respectivement mes deux autres jubilé. Ces cloches vont être placées dans la tour de notre église, de Saint-Joseph, à Durban, car à Maritzburg, notre église, trop provisoire, n'a pas de tour.

Inutile de vous donner des nouvelles de la guerre ; vous les apprendrez bien plus vite par les télégrammes. Tous nos Pères et nos Religieuses sont en sûreté, non seulement à Natal, mais aussi à Johannesburg, où les Boërs les traitent avec égards.

La semaine dernière, je suis allé à Estcourt où nous avons eu au couvent une prise d'habit et une profession religieuse. La cérémonie s'est très bien passée, malgré les coups de canon que nous pouvions entendre, et l'invasion des soldats anglais, malades ou blessés ; car le couvent est converti en hôpital, et nos bonnes Sœurs ne manquent pas de travail. Toutes leurs élèves ont été congédiées, et les salles d'école, ainsi que les dortoirs, sont occupés par les malades ou les blessés. Le samedi, 11 novembre, j'ai aidé le P. Jollis à entendre les confessions des soldats ; le dimanche matin nous en avons plus de cent à la communion, et j'en ai confirmé douze. Une seconde messe a été dite sur l'esplanade du Sanatorium ; l'autel était dressé dans la véranda ; il y avait à cette messe environ 600 soldats, avec leurs armes, comme en temps de guerre. Quoique en plein air, j'ai pu leur prêcher et me faire entendre, dit-on, mieux que dans l'église.

Nos Religieuses Dominicaines ont été obligées de quitter leur beau couvent de Newcastle, laissant tout ce qu'elles avaient à la merci des Boërs. Les autorités anglaises leur ont donné deux heures pour se sauver : il y avait trente Religieuses, en comptant celles de Dundee, et plus de vingt pensionnaires qu'on n'a pu rendre à leurs familles. Ces pauvres Religieuses sont maintenant entassées dans une petite maison à Maritzburg avec leurs élèves.

Les Augustines de Ladysmith ont été forcées d'évacuer leur couvent où venaient tomber les obus. Elles sont maintenant en sûreté avec les femmes, les enfants, les malades dans un emplacement à quatre milles de Ladysmith. Cet endroit est reconnu comme *neutre* de part et d'autre. Le P. Saby et le P. O'Donnell y sont. Pour le P. Murray, il a écrit, je ne sais trop à qui, qu'il